

---

# Mimer le peuple : humour et affects comme (nouvelles) techniques du pouvoir politique en Afrique.

Patrick Belinga Ondoua<sup>\*1</sup> and Freddy Ndi<sup>\*2</sup>

<sup>1</sup>Sciences Po – Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique – France

<sup>2</sup>Université de la Sarre – Allemagne

## Résumé

Le concept de " modes populaires d'action politique " forgé par Jean-François Bayart dès les années 1980 a permis de repenser la capacité des populations africaines à mobiliser un ensemble de ressources symboliques et culturelles afin de contourner ou de limiter l'autoritarisme étatique hors des canaux institutionnels dans les sociétés africaines d'après les indépendances. Pourtant, en se centrant sur l'analyse de la " culture populaire " produite par les masses populaires, cette approche néglige une dimension essentielle qu'est la circulation descendante de cette culture, c'est-à-dire des manières dont les élites – politiques, économiques, religieuses, intellectuelles, médiatiques, artistiques et traditionnelles – mobilisent à leur tour des registres issus des cultures populaires : proverbes, métaphores triviales, anecdotes grotesques et *memes* viraux sur internet. Loin d'être marginaux, ces emprunts construisent une forme de connivence permettant de désactiver les conflictualités, neutraliser la critique et produire du consentement mimétique tout en brouillant les hiérarchies sociales et politiques.

Cet atelier propose donc un déplacement du regard. Dans le prolongement de Bayart, il s'agit de penser les " modes populaires d'action de l'élite " c'est-à-dire les manières dont les élites " miment " le langage du peuple pour refaçonner les termes de l'adhésion, de la contestation ou de la négociation du pouvoir. Ce renversement invite à repenser les circulations entre le haut et le bas en interrogeant ce que nous appelons " le bas du haut " ou comment l'élite, en empruntant ses voix, ses formes et ses affects ne parle plus seulement *au* peuple, mais *comme* le peuple. Des figures de Mobutu (ex-Zaïre) jusqu'à Museveni (Ouganda), Ouattara (Côte-d'Ivoire), Sankara (Burkina Faso) ou encore des ministres à l'instar de Mathias Kassaija (Ouganda), Jean Dedieu Momo (Cameroun), Paul Atanga Nji (Cameroun) et d'autres élites de parti au Gabon sous Ali Bongo incarnent cette tendance d'appropriation élitaire de la culture populaire en Afrique contemporaine.

Nous proposons d'explorer trois formes d'appropriations discursives : la sagesse populaire (proverbes), l'humour de quartier (langage de la rue et sémiologie populaire) et la figure du bouffon (métaphores et mise en scène grotesques) en interrogeant la manière dont celles-ci permettent la construction d'une proximité symbolique, tout en légitimant l'autorité politique. Plus généralement, on cherchera à savoir comment ces détournements s'articulent à la violence symbolique, au processus de la fabrique de l'Etat et aux formes contemporaines de postmodernité.

---

\*Intervenant